

Les fondamentaux de la puissance aérienne moderne

Philippe Steininger



Lu par Jean-Christophe Noël

Philippe Steininger peut être présenté de deux manières. D'abord, comme un brillant officier général, né en 1960, qui entre à l'École de l'Air vingt années plus tard et mène une carrière complète de pilote de chasse. Il débute de fait dans la défense aérienne sur *Mirage IIIE* et effectue un échange dans la *Luftwaffe* sur *F-4F Phantom II*. Il se spécialise alors dans l'assaut conventionnel sur *Jaguar*, avant de terminer sa carrière opérationnelle comme commandant de l'escadron de chasse 1/12 *Cambrasis* sur *Mirage 2000*. Il est affecté ensuite en état-major, dans des postes qui se trouvent souvent à la charnière du militaire et du politique. Ses dernières affectations sont celles de commandant des Forces aériennes stratégiques, puis de secrétaire général adjoint de la défense et de la sécurité nationale. À ce dernier poste, il est haut responsable d'une institution chargée de la coordination des diffé-

rentes actions des ministères dans ces deux domaines. Actuellement conseiller militaire du président du Centre national des études spatiales (CNES), P. Steninger est donc plus qu'un aviateur. C'est un militaire au fait des exigences et des contingences politiques.

Mais c'est aussi un stratégeste et même l'un des rares stratégestes aériens français de sa génération. Il se fait remarquer en publiant une traduction française de *The Air Campaign* de J. Warden chez Economica en 1998, participe au développement d'un journal de culture stratégique et aéronautique propre à l'armée de l'Air (le BDOC) et publie – irrégulièrement du fait de la prépondérance de ses activités professionnelles – plusieurs articles de qualité sur la puissance aérienne. Il ne lui manquait finalement plus qu'un texte de référence pour décrire avec une certaine exhaustivité sa vision du fait aérien.

C'est chose faite dorénavant avec la publication des *Fondamentaux de la puissance aérienne moderne* en 2020. Ce livre est une étude sur l'usage la puissance aérienne au cours des trente dernières années, avec une ouverture sur les défis à venir. P. Steininger, s'inspirant du Britannique J. F. Fuller, évoque les effets de l'arme aérienne dans la sphère physique, mentale et morale. Il procède pour ce faire en trois parties.

La première partie traite justement de la gamme d'effets que peut produire la puissance aérienne. Sans surprise, il commence par évoquer les dimensions diplomatiques et politiques, puis se concentre sur les aspects plus militaires. Cette partie lui offre l'occasion de décrire les théories de J. Boyd et J. Warden, qu'il complète pour ce dernier en s'appuyant sur un article de J. Barlow dans l'*Airpower Journal* de l'hiver 1993. Parmi les effets militaires qu'il retient, ceux liés à la masse, l'allonge, la précision et la réactivité sont particulièrement mis en avant. L'apport de l'aviation militaire dans les conflits de contre-insurrection n'est pas oublié, avec une brève présentation théorique de ce type de guerre.

L'auteur présente ensuite l'emploi coercitif de la puissance aérienne, en insistant de manière originale sur le fait que son efficacité aurait des effets pervers. Les hommes politiques attendraient trop d'elle, parce qu'ils en connaissent mal le fonctionnement ou parce qu'ils l'imaginent omnipotente.

L'auteur souligne alors l'aspect élitiste de la puissance aérienne. Elle ne mobilise qu'un faible nombre de professionnels, de sorte que des efforts doivent être fournis pour que les autres acteurs militaires ou politiques l'appréhendent mieux. Par ailleurs, son efficacité s'appuie sur des techniques de pointe, particulièrement dans les domaines de la furtivité, la précision, et de l'information. La maîtrise de ces techniques est essentielle pour assurer le succès de la puissance aérienne.

La deuxième partie se concentre sur les spécificités de la puissance aérienne et sur ce que son bon emploi nécessite de connaître. Obtenir la supériorité aérienne est bien sûr une exigence, démontrée par l'histoire des principaux conflits des XX^e et XXI^e siècles. Après avoir rappelé combien la maîtrise de l'air par les forces occidentales est actuellement menacée, il démontre par quelques formules simples l'importance du nombre d'avions et d'équipages formés pour assurer une telle tâche.

P. Steininger poursuit son raisonnement en s'intéressant au C2 et, à la lumière des enseignements du conflit d'ex-Yougoslavie, explique comment l'absence d'un commandement centralisé, avec des décideurs retenus par des contraintes politiques, a nui à l'action de la puissance aérienne. Il préconise plutôt un usage rapide et fort pour assurer ses effets.

L'auteur termine enfin cette partie en rappelant la nature fugace de la puissance aérienne, du fait des limitations techniques des aéronefs. Les drones ne bouleversent pas cet état de fait, en raison de leur emploi plutôt cantonné aux théâtres d'engagement permissifs.

La troisième et dernière partie aborde les défis à venir. Le premier d'entre eux correspond aux contractions des flottes de combat et au choix à faire entre la qualité et la quantité. L'auteur rappelle fort justement que le pire serait de n'avoir ni l'un, ni l'autre. Mais, s'il faut choisir, il privilégie la qualité, en montrant que la supériorité technique s'est montrée plus déterminante que le nombre dans les conflits récents.

Le deuxième thème abordé est celui du durcissement des scénarios probables d'engagement. P. Steininger s'appuie sur les mathématiques pour montrer comment un taux d'attrition élevé pourrait rapidement mettre un terme à toute opération dans la troisième dimension. Il suggère quelques voies pour remédier à cette situation. Il se penche ensuite sur les exigences à venir en matière d'interopérabilité, soulignant la position dominante des États-Unis en ce domaine. Ces derniers peuvent dicter leurs normes, notamment grâce aux ventes de *F-35* à la plupart de leurs alliés et décider du niveau de coopération qu'ils désirent. Ils détiennent en quelque sorte une part de la souveraineté de leurs partenaires. Enfin, l'influence de techniques comme les armes à énergie dirigée, les vecteurs hypersoniques ou l'intelligence artificielle est traitée dans un dernier chapitre qu'il termine en évoquant la manière dont la puissance aérienne pourrait se connecter aux systèmes orbitaux.

Le livre est prolongé par trois annexes. P. Steininger se révèle être à la fois un formidable avocat et un intraitable procureur. Un avocat d'abord, en expliquant pourquoi la composante aéroportée nucléaire conserve tout son intérêt. Un procureur ensuite, en pointant du doigt les limites de l'hélicoptère de

combat dans les conflits modernes et l'intérêt marginal du porte-avions, surtout quand un pays n'en possède qu'un. Dans le premier cas, il juge, que l'emploi de l'hélicoptère dans des missions autonomes en profondeur est très risqué. Dans le second cas, il pèse les arguments en faveur de l'emploi des porte-avions. Plutôt convaincu de leur utilité quand ils sont en nombre ou qu'ils déplacent le même nombre de tonnes que les *carriers* américains, il soulève de nombreuses questions pertinentes, au-delà du besoin légitime de la Marine de disposer d'un remplaçant du *Charles-de-Gaulle*.

Les fondamentaux de la puissance aérienne moderne est un livre très bien écrit, qui se lit aisément et peut permettre à tout lecteur curieux de maîtriser les principes généraux de la puissance aérienne et d'en saisir mieux les problématiques. L'auteur fait montre d'une culture rare et très étendue du fait aérien, qu'il met à profit pour défendre ses thèses.

Certes, quelques faiblesses peuvent être relevées ici ou là. On pourra regretter la mise en page très austère de l'ouvrage, quelques coquilles, le recours à une succession un peu longue d'exemples pour démontrer un propos, comme dans les paragraphes sur la dimension politique. On aurait aimé que l'auteur tente de mieux préciser, même rapidement, des termes galvaudés comme « souplesse » ou « réversibilité », qui sont accolés à la puissance aérienne comme s'ils allaient de soi. Quelques développements plus fournis sur les thèses de Pape, qui marquent les années 1990 et suscitent une brève légère controverse avec Warden, auraient été appréciés. Certaines sources auraient également pu être citées pour que le lecteur soit à même d'approfondir certaines idées ou faits. Enfin, aucune bibliographie n'est recensée.

L'explication de ces manques est finalement simple. Ce livre n'est pas un livre universitaire. C'est, à notre sens, un livre destiné à éduquer au travers d'un plaidoyer pour la puissance aérienne. Comme tout plaidoyer, il est passionné, engagé et partisan. Passionné, car l'auteur nous fait partager son engouement et nous donne sans cesse envie de le suivre au sein des arcanes de la guerre dans la troisième dimension. Engagé, car l'auteur – et c'est vraiment très appréciable – ne se contente pas de présenter des problèmes. Il nous fait partager sa vision, ses croyances et nous suggère d'emprunter certaines voies pour résoudre ces difficultés. Partisan enfin, car les arguments présentés sont souvent orientés dans un sens favorable aux thèses de la puissance aérienne. Les limites de l'emploi des aviations militaires sont bien sûr évoquées, mais il est probable que des commentateurs pourront apporter ici et là des nuances à certaines assertions.

Ce plaidoyer peut agacer comme ravir, mais il ne laisse pas indifférent. C'est pour cela qu'il faut lire ce livre passionnant, fruit de quarante ans de réflexions et d'actions au profit des armes de la France. Il mériterait sans au-

cun doute une plus grande diffusion et un plus grand écho, en France mais aussi à l'étranger, pour contribuer à un débat de qualité. Aux responsables militaires et aux éditeurs potentiels d'en juger. Il est au demeurant recommandé aux lecteurs de cette revue.